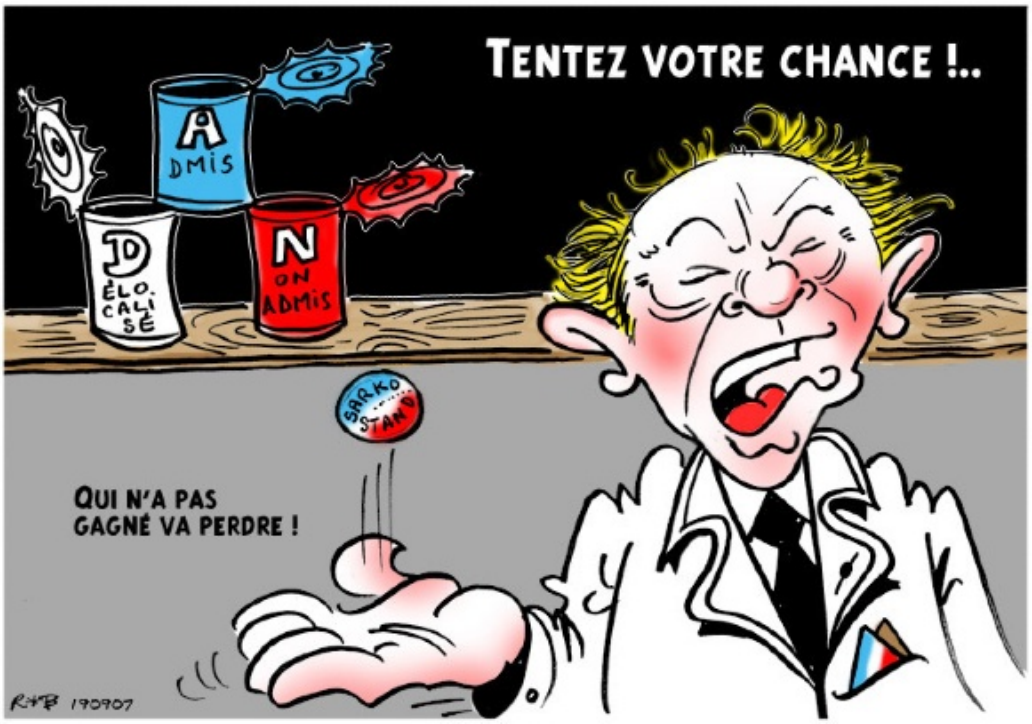
Calendrier Ruminances 2009

Parti de rien et arrivé nulle part

http://ruminances.unblog.fr

Janvier



Hortefeux de l'amour

On se pose en chef de bande à la fin des seventies. On a de l'ambition comme quatre. Dans le groupe, il existe un gugusse capable de se sacrifier pour vous tant il vous prend pour le messie. Une âme damnée en quelque sorte. Un gars pas vraiment top-model mais vraiment top-fidèle. Un regard de colin froid, un teint de rouget pas frais, un physique aussi avenant qu'un agent de la Stasi mais un cœur gros comme ça. Un ami de trente ans quoi ! Dans votre ombre, le quidam fait toute sa carrière. Secrétaire général à Neuilly, sous-préfet, chef de cabinet au ministère du budget, préfet dans des conditions de nomination plus ou moins douteuses, député au parlement européen, ministre délégué aux Collectivités territoriales. Une ascension réglée comme du papier à musique. On n'est pas ingrat chez les Sarkozy. On sait récompenser les valets.

Au moment d'accéder à la charge suprême, on lui promet monts et merveilles au Brice de Clermont. En l'occurrence, le ministère de l'intérieur dont l'auvergnat rêve depuis sa tendre enfance. "Tu seras à ma place" lui dit-on en substance un brin condescendant. Rendez-vous compte, le portefeuille de son idole. La consécration suprême, le nec plus ultra administratif, le nirvana du rond-de-cuir. Pas de bol, Hortefeux n'est pas, lui non plus, dans les papiers de Cécilia. Sarkozy sous influence cède aux caprices de sa muse et lui refile le rôle ingrat, la responsabilité du ministère de l'Immigration. Ni une ni deux, le grand blond range ses états d'âme au fond du tiroir de ses illusions, commence les rafles et expulse à tout va. Objectif 25 000 reconduits aux frontières par an. Faut contenter les voix des lepénistes repentis.

Les étrangers sont traqués, certains se suicident, des enfants sautent des balcons pour échapper à la purge. Des voix s'élèvent. Ça coince même dans les rangs de la police. Qu'importe, les quotas 2007 non atteints, le nettoyeur convoque les préfets pour leur passer un savon. Faut laver plus blanc que blanc. Les "retenus" comme on les appelle pudiquement sont entassés comme du bétail dans des camps de rétention. Les dénonciations se multiplient. Tout récemment, une assistance sociale, excusez du peu, viole le secret professionnel auquel elle est tenue et livre un sans-papier sénégalais à la police. En un peu plus d'un an, Hortefeux a fait le sale boulot. En bon petit soldat. Il a bien mé rité de la patrie…

L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Fevrier

Une souris nommée Edvige

Edvige est une étrange créature qu'il est sage de ne pas fréquenter de trop près. Elle sait tout sur tout, tout de vous même vos secrets les plus intimes. Et la discrétion n'est pas sa qualité première. Edvige, acronyme pour “Exploitation documentaire et valorisation de l’information générale” est en fait un fichier informatique policier officiellement mis en service le 1er juillet dernier. Grâce à la charmante Edvige, vous êtes susceptibles d'être fichés et ce à partir de 13 ans. Sont consignés dans ces registres, données à caractère personnel tels qu'état civil, adresses diverses et variées, téléphone, plaque d'immatriculation mais aussi “signes physiques particuliers et objectifs, photographies et comportement, données relatives à l’environnement de la personne, notamment à celles entretenant ou ayant entretenu des relations directes ou fortuites avec elle.”

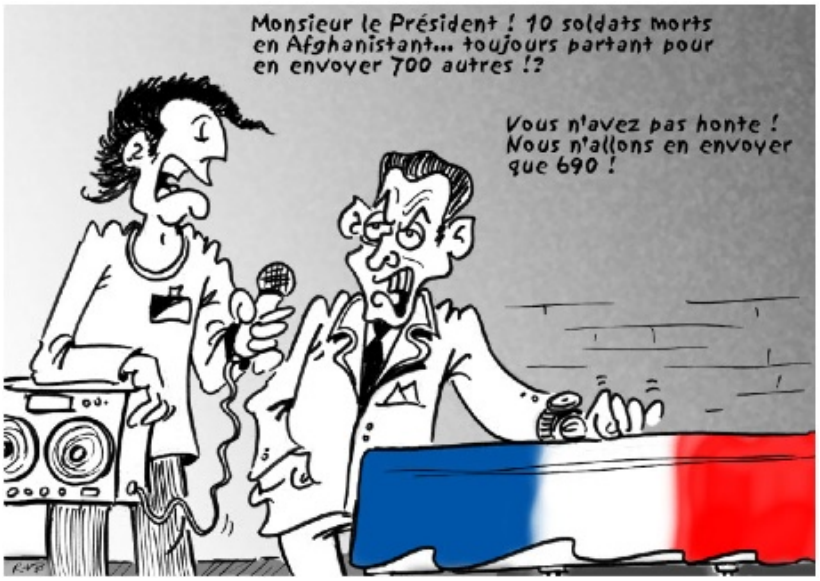
Ce fichier a pour but de “centraliser et d’analyser les informations relatives aux personnes physiques ou morales ayant sollicité ou exercé ou exerçant un mandat politique, syndical ou économique ou qui jouent un rôle institutionnel, économique, social ou religieux significatif… ”, “de centraliser et d’analyser les informations relatives aux individus, groupes, organisations et personnes morales qui, en raison de leur activité individuelle ou collective, sont susceptibles de porter atteinte à l’ordre public ; de permettre aux services de police d’exécuter les enquêtes administratives qui leur sont confiées en vertu des lois et règlements, pour déterminer si le comportement des personnes physiques ou morales intéressées est compatible avec l’exercice des fonctions ou des missions envisagées. ”

On se savait évoluer dans une société de surveillance mais là c'est le pompon. Car dans ce fourre-tout policier, fusion des données des RG et de la DST, on peut y mettre tout un chacun. Les associations de tout poil sont montées logiquement au créneau pour s'opposer à l'exploitation d'un tel fichier. Ainsi l'Association des Paralysés de France dénonce “ce fichage qui ne dit pas son nom et qui met de fait en cause toutes les personnes qui aujourd'hui sont investies pour défendre des idées, des droits, des personnes”. Elle souligne que “tous les acteurs de l'association quels qu'ils soient - élus, bénévoles, salariés ou adhérents - peuvent tomber sous le coup de ce fichier, de par leur fonction ou leurs actions”. Elle déclare que ce fichier “s'attaque aux fondements même de la démocratie et de la citoyenneté et constitue une régression des libertés individuelles et publiques”.

Une fois de plus, les libertés individuelles sont bafouées au nom de la sacro-sainte sécurité et de l'ordre public. Chaque jour, l'état policier gagne un peu plus de terrain. Orwell avait tout d'un visionnaire. Little Brother is watching you…

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

Mars



Vous n’avez pas honte ?

Politique-friction

Prenez un type qui, pendant plus d'un an, s'est agité dans tous les sens tel un sémaphore dont les drapeaux seraient définitivement en berne. Ce gars-là sous les yeux, il a plus de valises que le groom du Waldorf Astoria n'en a jamais vu passer. Faire prendre des vessies pour des lanternes à tout un chacun et à longueur de passage téloche, ça use et pas simplement les souliers. A défaut de la patrie, ce gars-là, il a vraiment mérité de se recharger les batteries. A défaut de BB, il a Carlita pour assurer le repos du guerrier. Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles si, entre deux criques du Cap Nègre, la sonnerie stridente du portable n'avait point soudain tiré notre homme de sa rêverie. De déranger ainsi une présidence en vacances, vous n'avez pas honte ?

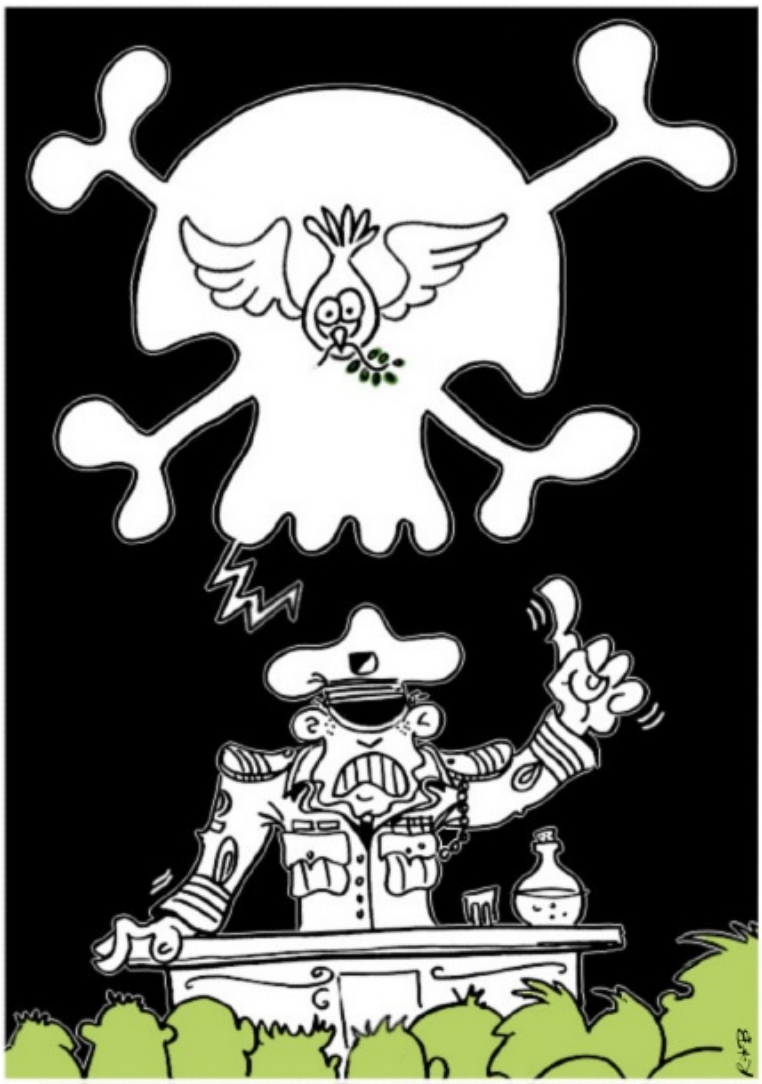
On ne peut décidément jamais être peinard. Faire le péquin express aux JO avec p'tit Louis, histoire de ne pas froisser les chinetoques, passe encore. C'était prévu au programme des festivités. Jouer les faiseurs de paix en Géorgie, si ça peut faire remonter l'audimat et accessoirement les sondages, ça ne mange pas de pain non plus. Sauf si les buveurs de vodka s'éternisent dans le Caucase biscotte là, on peut passer pour un blaireau. Empapaouté de votre race, Poutine ! De révéler ainsi aux yeux du monde la nature courageuse mais pas téméraire de notre président, vous n'avez pas honte ?

En plus, il doit être au four et au moulin, l'omnipotent. Tandis que le ténébreux Fillon convoque avant l'heure un quarteron de ministres afin de nous faire croire qu'il existe et qu'accessoirement, il ne fera rien face à la crise, voilà que les talibans cassent du jeune soldat français en Afghanistan. Hasard ou coïncidence, rappelons-nous simplement qu'après le vœu du prince d'envoyer 700 hommes supplémentaires là-bas, on est passé d'une mission de maintien à une mission de combat. La nuance est de taille. Il avait presque oublié à quoi ça sert un militaire, sézigue. Il les avaient même humiliés après la bavure de Carcassonne. Il lui fallait redorer leur blason fissa. Trouver d'autres boucs-émissaires. Ni une ni deux. Après un raid sur Kaboul destiné à regonfler le moral des troupes, le monarque excédé adresse aux journalistes qui le questionnent sur d'éventuels tirs amis dont auraient été victimes la patrouille, un péremptoire « Vous n'avez pas honte ? »

Aux Invalides, il fait mieux encore. Grimaçant, il n'arrive pas à réprimer un petit rire nerveux tandis qu'il lance devant les dépouilles des soldats un couillu « Si c'était à refaire, je le referais. » Faut assumer quand on envoie de la chair fraîche au casse-pipe. Mais pas tout seul. En en faisant profiter les autres. Faut savoir partager avec le peuple quand on est au sommet de l'état. Ses amours, ses amis, ses emmerdes. Même ses états d'âme. « Jamais, à un tel point, je n’ai mesuré la solitude d’un chef de l’Etat face aux décisions qu’il doit assumer», se confie-t-il à qui veut bien l’entendre. Devant sa télé, désabusé plus qu’abusé, on a juste envie de lui susurrer à l'oreille : « Et vous, vous n'avez pas honte ? »

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Avril



10 morts sur ordonnance

La France n'a “pas vocation à rester en Afghanistan”. L'auteur de cette saillie somme toute frappée du sceau du bon sens n'est pas un quelconque pacifiste inconscient. “La présence à long terme des troupes françaises à cet endroit du monde ne me semble pas décisive.” Cette autre déclaration éclairée ne sort pas de la bouche d'un utopiste débranché des réalités du monde d'aujourd'hui. “Si vous regardez l'histoire du monde, aucune armée étrangère n'a réussi dans un pays qui n'était pas le sien.” Ce troisième opus ne peut que nous réjouir de par la lucidité dont il témoigne…

Et l'honnête homme de conclure ainsi : “Le président de la République (Chirac) a pris la décision de rapatrier nos forces spéciales et un certain nombre d'éléments. C'est une politique que je poursuivrai.” Ainsi parlait Nicolas Sarkozy en 2007 pendant la campagne présidentielle juste avant son élection. Vœux pieu. Etonnant comme le garçon en passant la porte de l'Elysée semble avoir été frappé d'amnésie. Ça doit manquer de poisson dans les cuisines royales. Comme dans l'affaire du pouvoir d'achat ou comme dans la pantomime sur les droits de l'homme, le président élu fait exactement le contraire de ce qu'avait annoncé le candidat.

A peine arrivé au pouvoir, une idée l'obsède. Faire allégeance à l'Oncle Sam. Exit l'esprit frondeur archéo-gaulliste. OTAN en emporte le vent du passé. L'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurais. D'abord, mise en Bush aux States pour des premières vacances de chef de l'état. Avec hamburgers et hot dogs mais sans Cécilia victime d'une angine (sauce) blanche. Ensuite, déclaration d'amour fou au congrès américain médusé. Résultat of course, des standing ovations en veux-tu en voilà de la part des sénateurs et autres parlementaires, peu habitués à ce genre de cirage de pompes de la part d'un frenchie.

Point d'orgue de cette relation quasi-fusionnelle, annonce sans vergogne d'un renforcement de la présence française en Afghanistan et envoi de 700 hommes supplémentaires en plein bourbier. Le résultat ne se fait pas attendre. Bilan 10 morts à la suite d'une embuscade taliban. 10 soldats français, dont certains n'avaient pas vingt ans, qui ne comprendront jamais pourquoi ils ont servi de chair à canon. “Il faut continuer le travail” , lâche Sarko en guise d'épitaphe. Atlantisme quand tu nous tiens…

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Mai

Echec et (diplo) mat

Loin du bronzage programmé au cap Nègre, la diplomatie hexagonale tient plutôt le cap aigre pendant les congés payés. Encore une fois, l'omnipotent eut mieux fait de rester se dorer la couenne sur les plages privées du palace doré des Bruni-Tedeschi ou de s'adonner aux joies du jet ski avec Carlita dans les criques alentour. Encore une fois, il eut évité de passer aux yeux du monde entier pour un faux-dur à cuire, un vrai cireur de pompes et un authentique médaillé d'or de la courbette. Encore une fois, la France se serait passée de ces nouvelles humiliations internationales.

Ça commence par Pékin. Un inutile voyage express avec en guise de mascotte, p'tit Louis ressorti des oubliettes de l'histoire tandis que les collègues européens, Angela, Gordon et Silvio, sont restés at home, plus ou moins droits dans leurs tongs. On a voulu faire plaisir aux chinois pour tenter de gagner quelques yuans de plus. De pathétiques atermoiements sur le Tibet, un reniement sur la possible rencontre avec le Dalaï-lama, des déclarations flagorneuses envers la Chine. Curieux comme le petit homme aime à flatter les puissants. On l'avait constaté à Washington en novembre lors de son intervention au congrès américain. Il avait remis ça à Rome en janvier lors de sa visite au pape. Là, il s'aplatit une fois de plus devant l'empire du milieu. Curieuse osmose. C'est lui qui courbe sans cesse l'échine et c'est Fillon qui a mal au dos…

Ça continue avec l'Ossétie du Sud. Ephémère président d'une Europe divisée sur la chose, lui et ses sbires concoctent à la va-vite un traité mal ficelé. On oublie d'y associer l'Allemagne pourtant très au fait des affaires russes. Sous l'influence de Poutine, on brade dans les négociations l'intégrité du territoire georgien. On s'affiche alors à Moscou avec Medvedev, on fait le beau à Tbilissi avec Saakachvili et on roule des mécaniques en se voyant déjà futur prix Nobel de la Paix.

Une semaine plus tard, les troupes russes sont toujours en Géorgie. Sarkozy tente de hausser le ton en affirmant qu'il convoquera un Conseil européen extraordinaire si l'accord de cessez-le-feu n'est pas appliqué rapidement. Dans l'ombre, Poutine doit être mort de trouille devant pareille menace. Après avoir vidé de leur population les villages géorgiens d'Ossétie du Sud, il va tranquillement retirer ses troupes tout en ayant obtenu ce qu'il voulait. Grâce au traité Sarko, et ce malgré les mises en garde américano-allemandes, l'Ossétie du sud et l'Abkhazie ne feront vraisemblablement plus partie de la Géorgie.

Et Kouchner dans tout ça, me direz-vous ? A force de manger son chapeau, il doit avoir la tête près du bonnet. Est-ce pour cette raison qu'il s'énerve à tout va contre les journalistes qu'il accuse de ne poser que des questions agressives sur la médiation française ? Quoiqu'il en soit, sa stratégie dite de l'autruche atteint ici des sommets. En guise de couvre-chef, on ne saurait que lui conseiller la burqa, idéale pour se voiler la face…

L	M	M	J	V	S	D
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Juin

Main basse sur 40 plaques

Le croupier de la République n'en est toujours pas revenu. Il va falloir refiler près de 400 millions d'euros à Nanard. Après remboursement de toutes ses dettes, il lui en restera 40. Net d'impôts. De quoi s'assurer de paisibles vieux jours. Dame, jouer au casino de la Justice, ça peut rapporter gros surtout quand on arrive à abolir le hasard. Quand une intervention du grand tenancier modifie la donne et assure une martingale gagnante. Plus facile de rafler la mise quand on fricote avec le proprio.

Petit rappel des faits. Lors de la revente d'Adidas à Robert Louis-Dreyfus en 93, le Crédit Lyonnais, mandaté par Tapie pour écouler la chose, s'était largement sucré au passage. En 2005, la coup d'appel de Paris avait condamné le Consortium De Réalisation (CDR), organisme d'état chargé d'apurer le passif de la banque, à verser 135 millions d'euros de dommages et intérêts à l'ex-homme d'affaires. En octobre 2006, la Cour de cassation annulait l'indemnisation de Tapie. L'affaire devait être rejugée par la cour d'appel.

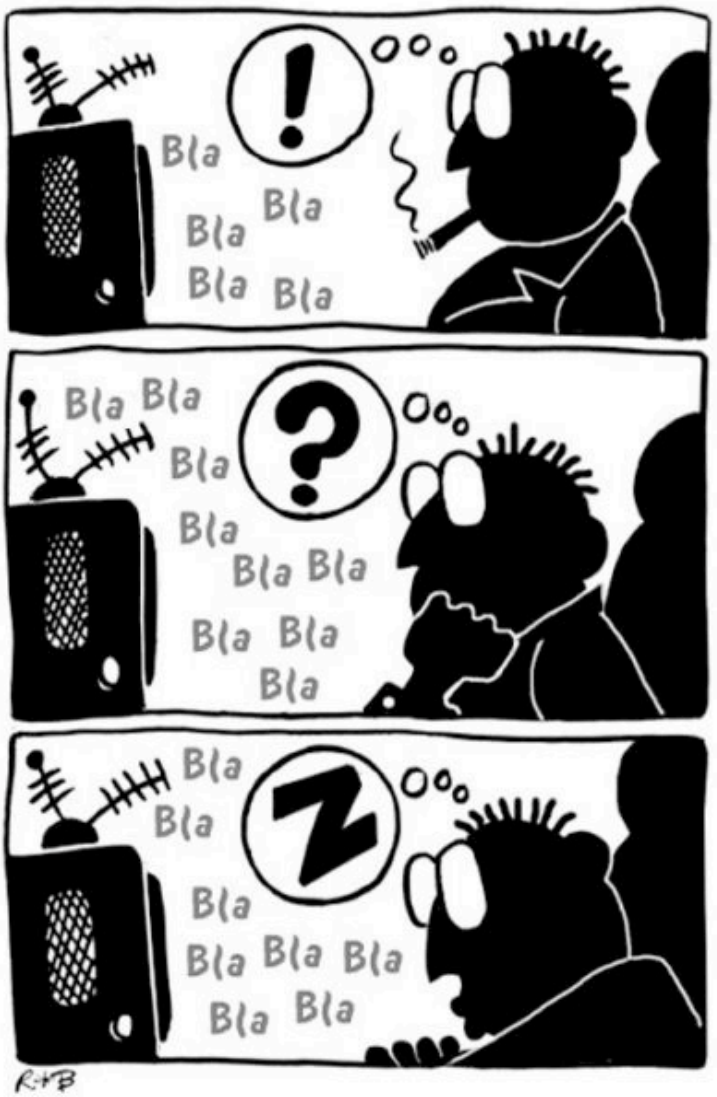
C'est à ce moment de la partie qu'intervient l'omnipotent. Lors des élections présidentielles, Tapie soutient ouvertement le géniteur de Jean sans Peur. Le coeur a ses raisons que la raison ignore. En 2007, le CDR dont le tout nouveau président a été imposé par Thierry Breton sur suggestion de Sarkozy, renonce curieusement à un procès public. Les avocats sont invités alors à refermer leurs dossiers. A la place, est mis en place un tribunal arbitral privé composé de trois membres. L'un d'eux n'est autre que l'avocat Jean-Denis Bredin, ancien dirigeant des Radicaux de Gauche le parti à l'époque de Tapie. Vous avez dit bizarre, comme c'est bizarre. Ces trois-là décident unilatéralement que ce n'est plus 135 millions d'euros mais pas loin du triple que doit reverser le CDR à Nanard.

Ajoutons que leur sentence est sans appel et qu'au passage, ils rafleront pour leur taf, 300 000 euros chacun de la part de ce bon CDR. Vache à lait que ce consortium-là, organisme d'état rappelons-le. En clair et sans décodeur, cela signifie que c'est encore nous ma bonne dame qui allons arroser tout ce petit monde-là. Les caisses ne sont plus vides quand il s'agit de faire plaisir à un copain.

Plus tenace qu'un pitbull, l'ancien vendeur de télévisions, après avoir échoué à la fin du XXème siècle au quartier VIP de la Santé et après 14 années de bras de fer judiciaire, renaissait ainsi de ses cendres tel un phénix modern style. Le temps était désormais au beau fixe pour revenir en politique. Au service de qui vous savez…

L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Juillet



Déni de démocratie

En 2005, les français rejetaient massivement le projet de traité constitutionnel européen. 55% d'entre eux disaient non à l'Europe de l'argent, non à l'ultra-libéralisme des eurocrates de Bruxelles, non à leur verbiage, leur arrogance et à leur politique. Désappointé, le vieux Chirac entérinait la chose. Dans la foulée, 62% des bataves refusaient également d'abroger le dit-traité. La construction de cette Europe marchande déshumanisée était désormais au point mort. On allait peut-être essayer d'inventer un modèle plus social, plus proche, plus solidaire.

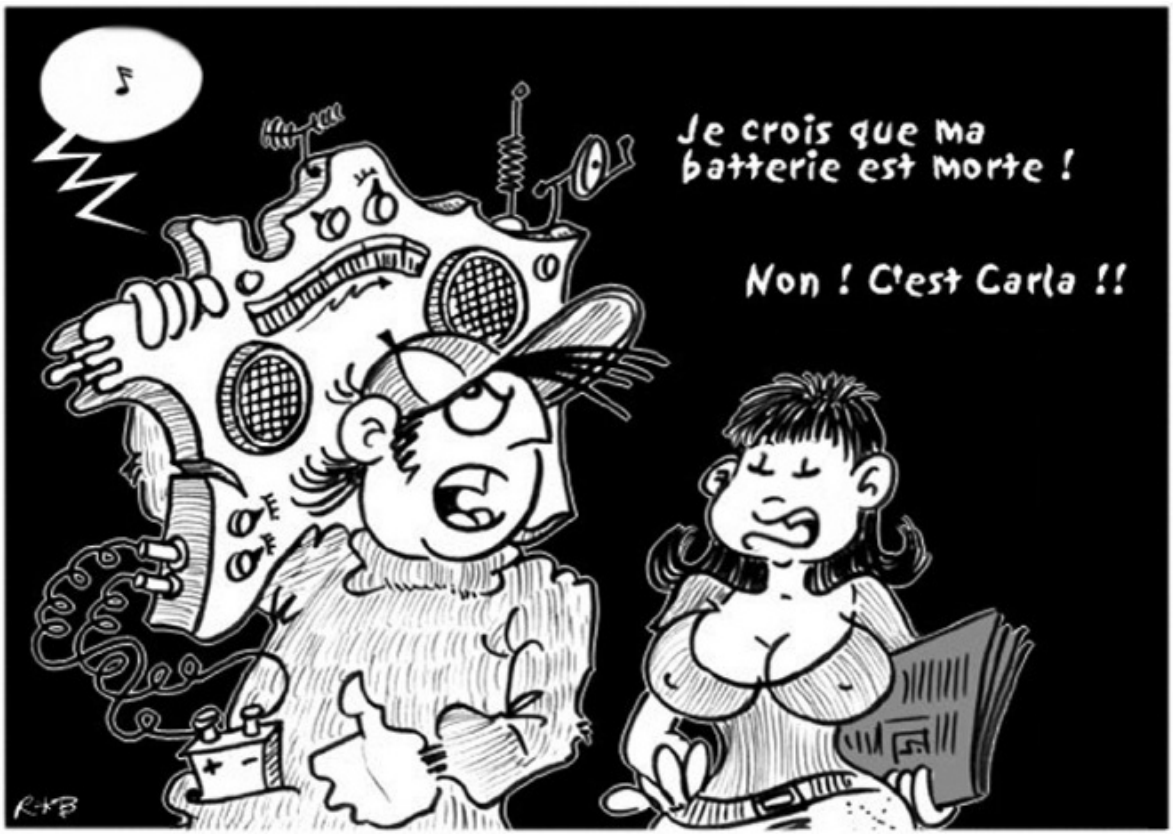
C'était sans compter sans notre omnipotent national, fraîchement élu, pour qui manifestement le choix démocratique d'un peuple à décider de son destin (sauf quand il s'agit de voter pour sa pomme) équivalait à de la roupie de sansonnet. Sans vergogne, il faisait ratifier par voie parlementaire, le traité de Lisbonne, copie à peu près conforme du TCE. “Les propositions institutionnelles du Traité constitutionnel se retrouvent intégralement dans le traité de Lisbonne” avait même lâché Giscard, un expert en la matière. Chassez-le par la porte, il revient par la fenêtre avait-on envie de susurrer à l'oreille de l'impudent époux de Carla.

Qu'importent les fâcheux, Sarkoman pouvait rouler des mécaniques Il était le sauveur de l'Europe. Il allait prendre sa présidence en juillet. Vous alliez voir ce que vous alliez voir… Patatras, c'était sans compter sur les irlandais, seul pays à devoir ratifier le traité par voie référendaire. Quinze jours avant l'entrée en piste de Super-Nico, ils disaient non au traité de Lisbonne, renvoyant les eurocrates à leurs chères études et plombant de suite la présidence du géniteur de Jean sans Peur.

Jamais avare d'une bourde à balancer, le chef de l'état, décontenancé dans un premier temps, se reprenait ensuite devant ses sbires de l'UMP et déclarait sans sourciller un hallucinant : “les irlandais devront revoter.” Oubliant toute diplomatie, faisant fi de la légitimité de leur choix, s'asseyant sur leur tout récent vote, le petit homme provoquait le courroux du peuple celte. Une fois de plus, le garçon avait mis les pieds dans le plat. Joué à l'éléphanteau dans le magasin de porcelaine. Lundi prochain, il irait plaider sa cause en Irlande. Nul doute que là-bas, certains l'attendraient avec le goudron et les plumes. On suivrait les péripéties du voyage avec délectation…

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Aout



Voix sans issue

Assurément, il est plus facile d'être barbante que d'être Barbara. C'est la performance que réussit les doigts dans le nez, madame Bruni-Sarkozy, tout au long de son troisième opus Comme si de rien n'était. Succession de bluettes monotones vaguement nostalgiques, berceuses pour bébés rebelles, ballades soporifiques pour insomniaques patentés, voyage au bout de l'ennui… Dès la première écoute, on esquisse un bâillement. On se remémore le battage médiatique, l'article dithyrambique du Figaro, le squat de France Inter, l'OPA sur le vingt heures de Chazal, on anticipe le dimanche chez Drucker.

On connaissait l'expression moyenâgeuse Blanchi sous le harnais. Au fil du temps, elle a fini par qualifier quelqu'un qui petit à petit, acquiert de l'expérience. Bruni sous le harnais, ça doit vouloir signifier son contraire. On se prend du reste à regretter Quelqu'un m'a dit, la première saillie de la belle italienne. Pourquoi en faire un remake avec des mélodies plus ternes ?
De prime abord, un filet de voix, c'est mignon. Légèrement voilé de surcroît, ça peut même avoir un petit côté érotique. C'est ce qui faisait tout le charme de la reconversion de l'ancien top model. Mais là, trop c'est trop. On se répète à longueur de titres, on exploite le filon jusqu'à l'épuiser.

On ne sent ni fulgurance ni urgence. On s'interroge sur le pourquoi du comment. On se demande ce qu'est venu faire l'excellent Dominique Blanc-Franquart dans cette galère. Un disque tellement bateau qu'on en viendrait à prendre l'amer. Mais si l'essentiel était ailleurs. Si cet album était un leurre. Une façon ludique de nous occuper l'esprit. Pendant ce temps-là, on ne causerait pas des choses qui fâchent. Dans l'antique Rome, à défaut de donner du pain, on produisait des jeux. “C'est un événement mondial, très populaire, qui aura des répercussions fortes”, avait prédit le conseiller de l'Elysée, Franck Louvrier…

L	M	M	J	V	S	D
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

Septembre

Scrutin sous influence

On a beaucoup causé ces derniers temps de Jack Lang… de sa vie, de son œuvre, de la qualité de sa doublure de veste. On a beaucoup moins évoqué les pressions, le mot est faible, qu'ont subies députés et sénateurs qui pour des raisons diverses et variées pouvaient avoir des états d'âme sur la pertinence de la réforme de la constitution. Prenez d'abord les Radicaux de Gauche, ce groupuscule à la recherche de sa propre identité depuis Mathusalem. En très haut-lieu, on leur a promis d'abaisser le nombre de députés nécessaires pour constituer un groupe à l'assemblée.

Dans la foulée, cet aréopage devrait en profiter pour passer dans le camp d'en face. Depuis les présidentielles, son président Jean-Michel Baylet, brûle de rejoindre la majorité et espère si possible rafler un portefeuille ministériel au passage. Des rumeurs de plus en plus persistantes font état même d'un rapprochement de son parti avec les radicaux valoisiens de Borloo. Tapie reprendrait alors du service et aiderait à torpiller un peu plus le PS aux prochaines élections européennes.

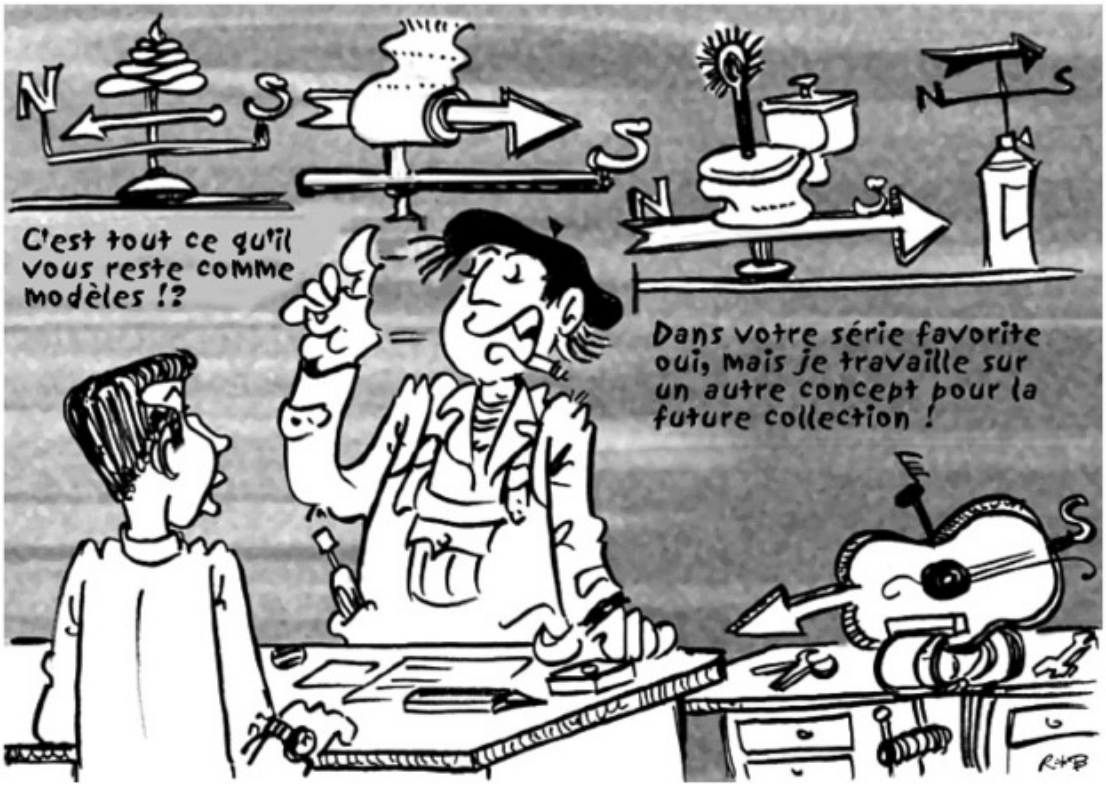
Regardez aussi du côté des gaullistes historiques. Certains comptaient bien s'opposer au traité. Les institutions de 58, y'a que ça de vrai. Pas touche à mon grand Charles, tel est leur credo depuis la nuit des temps. Quelques heures avant le scrutin, ils ont été harcelé téléphoniquement par Marleix, le secrétaire d'état aux collectivités locales, chargé du redécoupage de la carte électorale. Des menaces de modifications défavorables du périmètre de leur circonscription ont eu raison de leur fidélité au général.

Sarko lui-même a mouillé le maillot, alternant sentimentalisme à deux euros, promesse de cadeaux et vraie intimidation. Fillon, Accoyer, Biancarelli, Karoutchi, pour ne citer qu'eux, sont allés aussi au charbon. Aux uns, on a fait miroiter des plans de développement en outre-mer. Aux autres, on a assuré le maintien des casernes dans leurs localités. On a menacé les plus récalcitrants de présenter face à eux des listes hostiles aux prochaines élections.

Plus qu'à un parti godillot, on a affaire à une assemblée à genoux, soumise, achetée. Marchandage, chantage, corruption, tels sont les dessous de cartes de ce triste scrutin. L'enjeu en valait-il la chandelle ? On n'ose songer à ce qui se passerait en cas de choses plus graves…

L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

Octobre



La cour des Glands

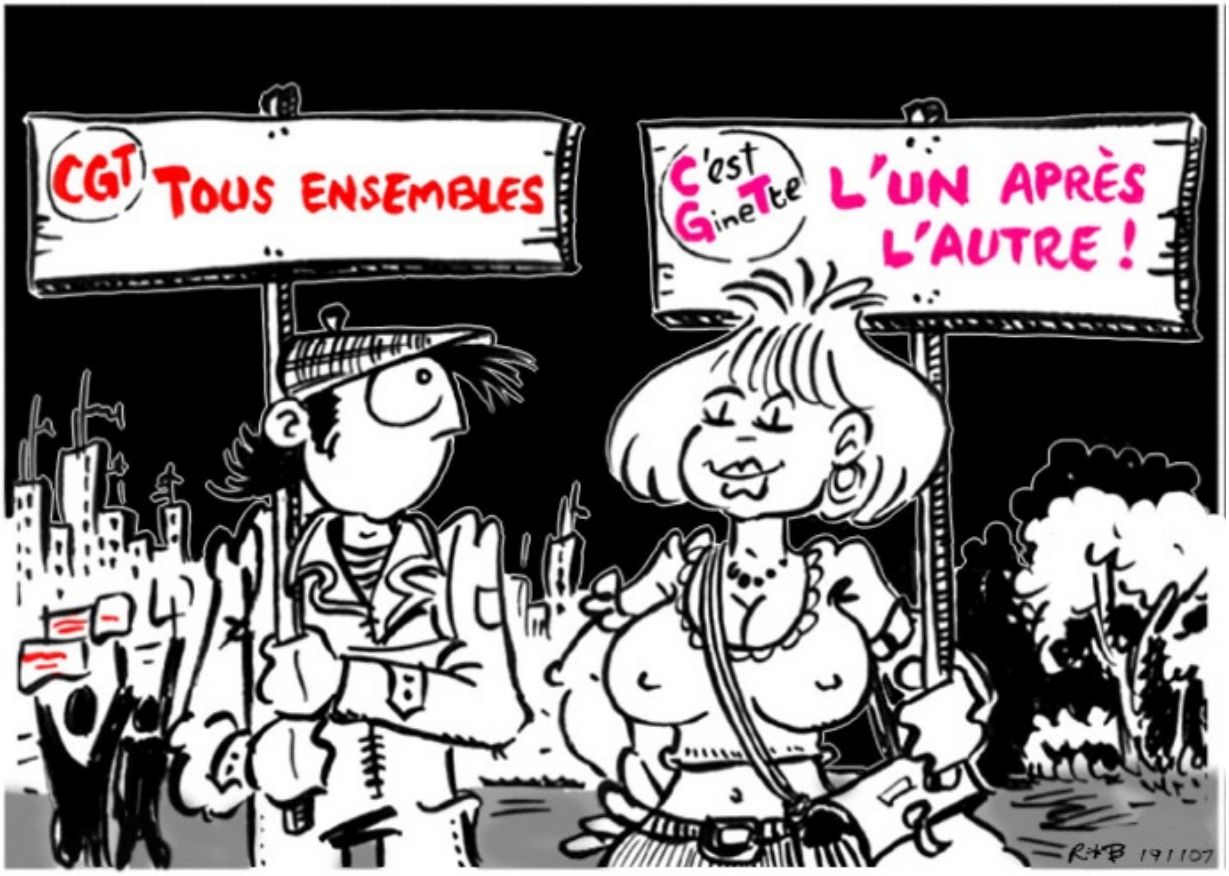
Prenez pêle-mêle Kouchner, Attali, Glucksmann, Séguéla, feu Sevran, Tapie, Bénamou, Hanin, Bruckner, Gallo, j'en passe et pas forcément des meilleurs. Ils avaient au moins un point commun. Pour des raisons diverses et avariées, ils avaient rejoint la cour de Sarkozy après avoir fait partie de celle de Mitterrand. Lang avait été à deux doigts de faire le grand saut, Finkielkraut avait démenti la rumeur le concernant. Qui étaient donc ces gens qui retournaient si impudemment leur veste pour rester dans la vague ? Qui étaient donc ces opportunistes qui auraient vendu père et mère pour côtoyer le roy ? Comme ils avaient du ronger leur frein sous Chirac qui curieusement ne les avait pas vu venir. N'était-il pas assez monarque dans l'âme, l'amateur de tête de veau sauce gribiche ?

En y regardant d'un peu plus près, les motivations des uns et des autres apparaissaient très différentes. Certains brûlaient d'ambition. L'un, Kouchner, voulait à tout prix le quai d'Orsay, d'autres, Attali et Bénamou, jouer à nouveau les conseillers plus ou moins occultes auprès d'un tout-puissant. Tapie, lui se disait que ce ralliement pourrait arranger ses affaires perso. Il n'avait pas tort, le joueur de bonneteau. Il était sur le point de toucher le jackpot avec le Crédit Lyonnais. Gallo pour sa part, avait viré sa cuti bien avant l'échéance présidentielle. Hanin considérait que le parti socialiste avait trahi l'héritage de Tonton. Glucksmann voyait, ne rions pas, Sarkozy “engagé dans le sillage de la France du cœur”. Enfin, the last but not the least, Séguéla avait changé d'avis entre les deux tours. “Ségo m'a fait rêver, et Sarko l'a fait” s'était-il justifié sans vergogne. Pour décrocher de juteux contrats, il fallait mieux être du côté du vainqueur…

Ainsi voguait au gré des humeurs du Prince, ce triste aréopage de courtisans. Certains mangeaient leur chapeau, d'autres étaient devenus muets. L'un était décédé, un deuxième avait même déniché la reine, un troisième allait palper un gros magot. Tous avaient mis leur mouchoir sur ce qu'ils avaient cru être leur conviction. A la prochaine révolution, ils retourneraient leur pantalon…

L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Novembre



Vive l'anti-social !

Le garçon a bombé le torse devant ses thuriféraires. C'était le jour où il fallait montrer qu'on en avait dans le pantalon. Attention, pas une paire de cerises du jardin, des vraies gonades de compétition, grosses comme des melons. Il a dit : "Désormais, quand il y a une grève, personne ne s'en aperçoit". Il avait un large sourire aux lèvres et était remonté comme une pendule suisse. Les 2000 cadres de l'UMP l'ont applaudi comme un seul homme. Fiers de leur chef. Sarkoman, le super-héros du XXIème siècle, le briseur de grèves, le pourfendeur des syndicats, le défenseur du riche et du patronat. En face, une gauche exsangue, décapitée par ses luttes intestines et son manque d'idée, a quand même protesté. Les syndicats ont vraiment grogné.

Qu'importe, avec à peine un tiers d'opinions favorables dans les sondages, le bulldozer élyséen trouvait la légitimité de poursuivre son œuvre destructrice. Il lui fallait accélérer encore le rythme des régressions sociales (appelées cyniquement réformes) pour mettre définitivement au pas, ce peuple de frondeurs, de faignants et de fonctionnaires. Il y a peu, l'ami Dassault s'insurgeait même qu'on puisse aider les chômeurs. Combien de temps encore la France supporterait-elle l'écrasement de son modèle social ?

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

Decembre

Val, de grâce !

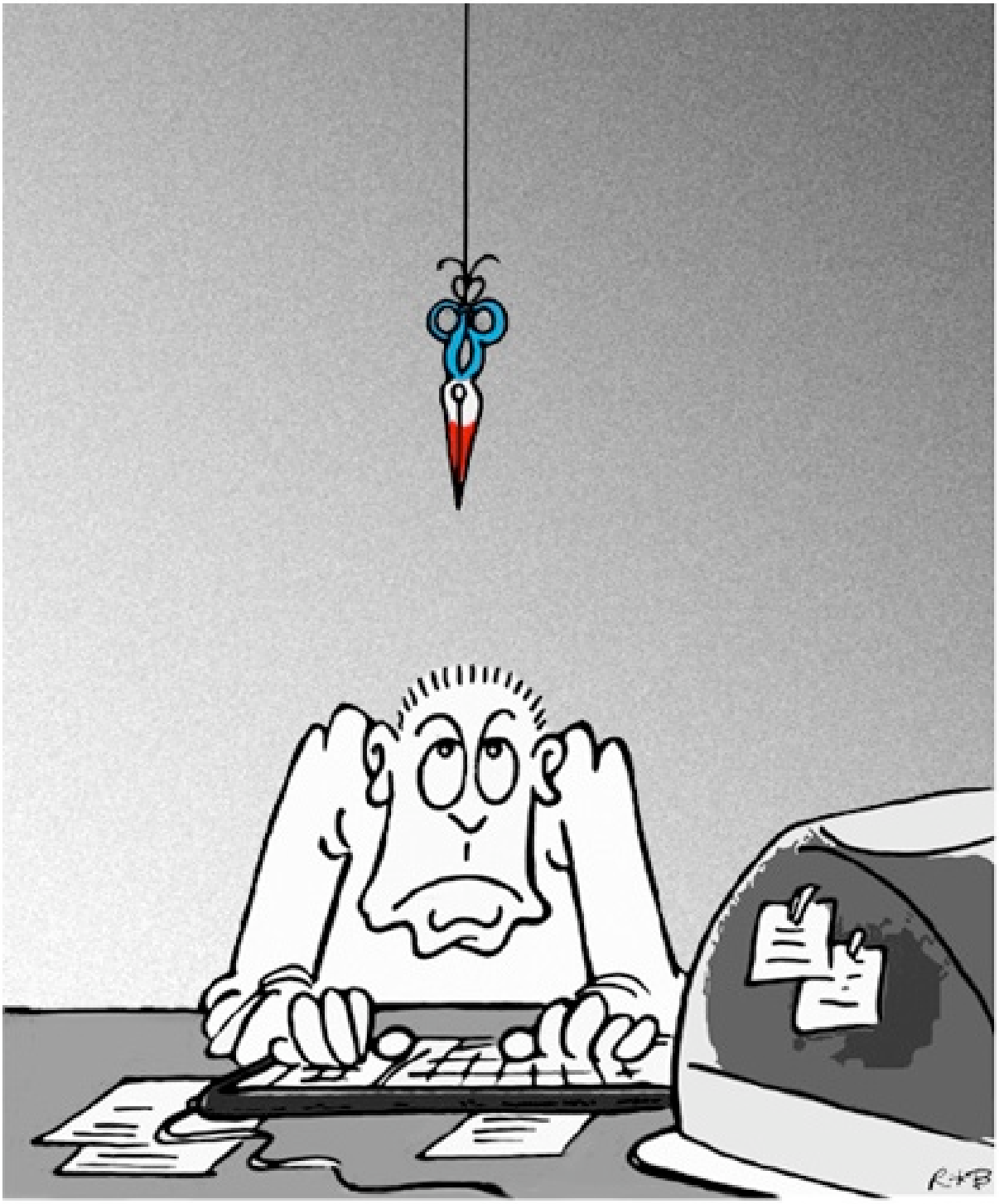
Il était un petit canard qui avait bien bien rigolé au milieu d'une presse terne et frileuse. Inventif, irrévérencieux, iconoclaste, le journal bête et méchant regorgeait de talent. Fondé en 1960 par le professeur Choron et François Cavanna, on pouvait y croiser avec délectation de bien belles signatures tels que Topor, Reiser, Delfeil de Ton, Cabu, Gébé ou encore Wolinski. Des couvertures aussi impertinentes qu'hilarantes bravaient la censure avec brio. Sous de Gaulle, des interdictions de parution frappaient régulièrement le mensuel mais à chaque fois, le baveux bavard renaissait de ses cendres encore tièdes et continuait son œuvre salvatrice. Il s'appelait Harakiri.

Suite à la mort du grand Charles, une manchette jugée déplacée engendrait une nouvelle interdiction et obligeait le désormais hebdomadaire à changer de nom pour continuer à exister. Ainsi naissait Charlie Hebdo. Il allait nous faire rire jusqu'en 81. Suite à des problèmes financiers et à son refus de bénéficier de revenus publicitaires, le journal s'arrêtait. En 92, pas mal d'anciennes signatures historiques plus un certain Philippe Val reprenaient le journal. En 2004, après le décès de Gébé, Val, déjà rédacteur en chef, devenait en outre directeur de la publication. Doté des pleins pouvoirs, il allait sensiblement transformé Charlie Hebdo. L'attitude autoritaire et les prises de position de l'ancien gauchiste devenu réactionnaire provoquaient démissions et licenciements au sein de la rédaction. Friand de plateaux télé et de stations de radios, il inondait désormais nos ondes de sa pensée un brin néo-libérale et un tantinet islamophobe.

Le vieux Siné, anar patenté et anticlérical notoire, faisait figure de dinosaure au sein de la nouvelle équipe. De nombreux conflits l'opposaient déjà à l'ambitieux Philou. Sa dernière saillie allait provoquer sa perte. Le 2 juillet, il écrivait : “Jean Sarkozy, digne fils de son paternel et déjà conseiller général de l'UMP, est sorti presque sous les applaudissements de son procès en correctionnelle pour délit de fuite en scooter. Le Parquet a même demandé sa relaxe ! Il faut dire que le plaignant est arabe ! Ce n'est pas tout : il vient de déclarer vouloir se convertir au judaïsme avant d'épouser sa fiancée, juive, et héritière des fondateurs de Darty. Il fera du chemin dans la vie, ce petit ! ” On peut trouver ça déplacé, pas drôle, acide… Mais est-ce qu'au sein d'un journal satirique, la rédaction d'un tel paragraphe doit aboutir au licenciement de son auteur pour antisémitisme ?

Le mois dernier, le même Siné avait lancé dans la même tribune: ” j'avoue que, de plus en plus, les musulmans m'insupportent et que, plus je croise les femmes voilées qui prolifèrent dans mon quartier, plus j'ai envie de leur botter violemment le cul ! J'ai toujours détesté les grenouilles de bénitier catholiques vêtues de noir, je ne vois donc pas pourquoi je supporterai mieux ces patates à la silhouette affligeante et véritables épouvantails contre la séduction !” On peut trouver ça déplacé, pas drôle, acide… Mais personne à l'époque, surtout pas Val n'avait trouvé à redire. Pourtant, dans le même esprit, les propos du dessinateur auraient pu être aisément qualifiés d'anti-islamiques. Y'avait-t-il deux poids deux mesures chez Val ? Qu'était donc devenu l'apôtre de la liberté d'expression de l'affaire des caricatures de Mahomet ? Les religions n'étaient-elles pas toutes traitées à la même enseigne sous le crâne dégarni du fossoyeur de Charlie ? Etait-ce la crainte du procès envisagé par la famille de Jean Sarkozy qui avait provoqué cette décision ubuesque ? En mémoire du formidable brûlot qu'avait été ce fleuron de la presse libertaire, on avait juste envie de dire : Val, de grâce, quittez vite ce journal, vous lui ôtez son âme…

L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			



Ce calendrier vous est offert par

RUMINANCES

http://ruminances.unblog.fr

Textes : Boeuf Mode

Crobards : Erby Kézako